

La politesse de la ville de Breslau de l'entre-deux-guerres dans les romans policiers de Marek Krajewski et son reflet dans les traductions françaises (à l'exemple des formes adressatives)

Monika Grabowska
Université de Wrocław, Pologne
mongr1@poczta.onet.pl

Synergies Pologne n° 10 - 2013 pp. 69-79

Résumé : L'article analyse la traduction en français des formes adressives dans deux romans de Marek Krajewski, *Dzuma w Breslau* et *Koniec świata w Breslau*. Parmi des centaines d'exemples, ont été premièrement choisies les formes adressives qui font l'objet d'une réflexion métalinguistique des personnages et du narrateur, en formant une isotopie de la politesse dans l'univers romanesque. Deuxièmement, nous nous sommes intéressée à l'approche verticale de la politesse par le biais des formes adressives utilisées dans la police wroclavienne de l'entre-deux-guerres pour montrer leur impact sur l'histoire narrative par le changement de paramètres de situation de communication sur le plan sociologique et/ou psychologique.

Mots-clés : formes adressives, politesse linguistique, roman policier

Politeness in the city of Breslau in the light of Marek Krajewski's crime novels and their translation in French (focus on the address forms)

Abstract : The article shows the analysis of French translations of address forms used in two crime novels by Marek Krajewski, *Dzuma w Breslau* and *Koniec świata w Breslau*. Out of many existing examples, the author chose those which are the subject matter of the main character's (or the narrator's) metalinguistic reflections whereby creating the isotopy of politeness of the diegetic world in the books. Secondly, the author is interested in the vertical polite relationships expressed by certain address forms used in the interwar period in the Breslau police as she intends to point out any sociological and psychological changes to the narrative that may be introduced by translating the above address forms with the variable parameters of communication situation.

Key words : address forms, linguistic politeness, crime novel

1. Objet de l'article

Marek Krajewski est un écrivain polonais né en 1966 qui, entre 1999 et 2009, a publié six volumes d'une série policière mettant en scène le commissaire Eberhard Mock. Trois ont paru en français : *Les fantômes de Breslau* (*Widma w mieście Breslau*) - traduction de Margot Carlier, *La peste à Breslau* (*Dzuma w Breslau*) - traduction de Margot Carlier et Maryla Laurent, et *Fin du monde à Breslau* (*Koniec świata w Breslau*) - traduction de Charles Zaremba. L'action

des romans se passe dans la ville cosmopolite de Breslau (Wrocław) pendant l'entre-deux-guerres et met en scène une panoplie de personnages de plusieurs milieux socioculturels. Nombre d'entre eux, à commencer par le protagoniste principal, se présentent en outre dans plusieurs rôles sociaux et ont une psychologie compliquée, qui, notamment dans le cas du commissaire Mock, relève d'un type de personnalité pouvant être qualifiée de « borderline ». C'est une personnalité sujette à des névroses et des psychoses observables à travers ses comportements. Parmi les comportements des personnages, se trouve aussi la politesse, l'un des plus importants vecteurs des relations humaines se reflétant dans la parole.

Dans le présent article nous aimerions nous occuper de l'un des actes de parole relevant de la politesse linguistique, à savoir des formes adressives dans *La peste à Breslau* et *Fin du monde à Breslau*. Par forme adressive, nous comprendrons, comme Tomiczek (1983 :45), tous les énoncés performatifs qui, à l'aide de certaines formes pronominales, nominales et attributives, servent à nouer et entretenir le contact verbal avec un interlocuteur, ainsi qu'à définir son statut social conformément aux normes sociales déterminant la distance entre les partenaires d'un acte de communication directe. Ce qui est important pour les besoins de la présente contribution, c'est le fait que les formes adressives sont conventionnalisées et culturellement marquées. Ainsi, il nous a paru intéressant de voir si les formes adressives résonnent de la même façon dans les séquences dialoguées du texte narratif de Marek Krajewski et de sa traduction. Contribuent-elles à créer le même degré de politesse dans les relations entre les personnages ? Participent-elles à une certaine représentation de l'univers romanesque ? Leur position, initiale, médiane ou finale, dans les tours de parole est-elle identique en polonais et en français ? Sinon, quel est l'impact pragmatique d'un changement de position de forme adressive dans la traduction ? Cette problématique s'inscrit dans un débat plus large qui est celui de la traduction des faits culturellement marqués, notamment de la politesse, qui est en plus liée aux paramètres d'une situation de communication donnée (nul énoncé n'est intrinsèquement poli ou impoli). Leur traduction se heurte donc inévitablement à un besoin d'analyse sociologique et psychologique de chaque situation en plus de l'analyse linguistique (notamment pragmatique) proprement dite. Dans le cas d'un roman, on peut aussi parfois avoir recours à une analyse narratologique à petite ou grande échelle. Nous aurons recours à ces différentes méthodologies en fonction de leur force explicative des exemples choisis et présentés dans la suite.

2. Mise en valeur des formes adressives dans la narration : cas de réflexion métalinguistique

Les formes adressives dans les romans de Krajewski s'inscrivent dans une isotopie sémantique de la politesse, qui contribue entre autres à la caractérisation des personnages, à commencer par le protagoniste principal oscillant entre les manières dignes d'un aristocrate et une brutalité extrême. Il est aussi très sensible à la politesse des autres. Nous avons par ailleurs rencontré plusieurs passages du texte où les formes adressives font l'objet d'une réflexion quasi-métalinguistique, aussi bien dans les répliques des personnages que dans les

commentaires du narrateur, car tous semblent conscients de leur potentiel. Les formes adressives 1) sont notamment une stratégie permettant de modeler, et parfois de modérer les relations entre les personnages, 2) jouent une fonction identificatoire, 3) situent le texte dans une culture précise, et 4) font partie de différents jeux sociaux. En voici quatre exemples.

La première scène se passe à la prison où Mock rend visite à son ex-informateur Hans Priessl. Avant d'être admis comme visiteur, le protagoniste a dû attendre confondu dans la foule plébéienne et s'est violemment disputé avec le gardien, qui l'a tutoyé. Dans le passage en question Mock demande à être laissé seul avec le détenu et le gardien accepte :

(1a) Strażnik wyszedł, a Mock zastanawiał się przez chwilę nad jego słowami. Najwyraźniej funkcjonariusz więzienny nie chciał zwracać się do Mocka per „pan”, a „ty” już nie miał odwagi. Nadwachmistrz uznał to za swoje małe zwycięstwo. [Dżuma 70]

(1b) Le gardien sortit; Mock pensa que si l'homme ne lui avait pas donné du „monsieur”, du moins n'avait-il plus osé le tutoyer. C'était toujours ça! [Peste 73]

Remarquons que le texte est plus long en polonais et contient d'abord une séquence de discours rapporté, ensuite une sorte de discours indirect libre, si on accepte que le rapport de paroles équivaut au rapport de pensées. Le commentaire du narrateur rendu en français par « Mock pensa » a dans l'original une forme développée, littéralement : « Mock réfléchit un moment sur les mots du gardien ». L'interprétation du raisonnement du gardien est aussi plus explicite dans la version de l'auteur; dans sa traduction littérale : « Très clairement, le fonctionnaire n'avait pas voulu s'adresser à Mock par “monsieur”, mais il n'avait plus osé le tutoyer », ce qui, en polonais, est considéré explicitement comme une « petite victoire », située dans l'isotopie du pouvoir et visible aussi dans la scène suivante.

Il s'agit de la confrontation finale de Mock et de son supérieur Mühlhaus qui, terrorisé par deux truands au service du protagoniste principal, lui dévoile tous les tenants et les aboutissants de l'affaire où Mock a joué un rôle de marionnette, ce qui provoque inévitablement un accès de colère chez ce dernier.

(2a) - Pozwoli mi pan mówić, czy będzie mi pan przerywał wybuchami hysterii? - Mühlhaus spojrział z irytacją na Mocka. - Zaimponował mi pan teraz swoją przenikliwością. Idzie pan w dobrym kierunku, a ponadto widzę, że moja opowieść pana zainteresowała...
- Skąd pan o tym wie? - Mock nie mógł ukryć zdziwienia w głosie.
- Bo przestał mi pan mówić na „ty”. [Dżuma 213]

(2b) - Vous me laissez parler ou vous m'interrompez à tout bout de champ avec vos colères hystériques? dit Mühlhaus en lançant un regard agacé à Mock. Vous m'avez impressionné avec votre perspicacité, vous prenez la bonne direction et je vois que mon histoire vous intéresse...
- Comment vous savez cela? fit Mock, dont le ton de voix trahissait la surprise.
- Vous avez arrêté de me tutoyer. [Peste 217]

En effet, l'une des principales stratégies utilisées par les héros du roman pour rabaisser l'adversaire est de le tutoyer. Elle est notamment pratiquée par Mock dans ses éclats de rage fréquents. Les deux volumes analysés en fournissent maints exemples.

La troisième citation prouve que les formes adresses jouent une fonction identificatoire et peuvent avoir valeur d'indice pour un policier averti. La conversation se déroule entre Mock et une prostituée :

(3a) - Pochodzisz chyba z Austrii, co, moja mała? - zapytał Mock, głaszcząc ją po głowie.
- Tak, spod Salzburga (...). - Poznaje pan po akcencie?
- Nie, nie po akcencie, moja kochana Hilde (...). - Znamy się nie od dziś i wiesz, że jestem nadwachmistrzem, nie radcą kryminalnym. A ty tytułujesz mnie o rangę wyżej. To zwyczaj austriacki.
- Rzeczywiście (...). Tak zawsze mówiła moja mama. Ona nawet przesadzała. Jednego klienta tytułowała „radcą dworu”, a on był zwykłym listonoszem. [Dżuma 29-30]

(3b) - Tu dois être originaire d'Autriche, toi, non? demanda Mock en lui caressant les cheveux.
- Oui, de la région de Salzbourg (...). Vous l'avez su à mon accent?
- Non, pas à l'accent, ma chère Hilde (...). On se connaît depuis un moment, toi et moi, et tu sais bien que je suis sergent-chef et pas commissaire à la Criminelle. Tu me donnes le grade au-dessus. C'est une habitude autrichienne...
- En effet (...). Ma mère faisait toujours ça. Même qu'elle exagérait. Y avait un client, elle l'appelait „monsieur le conseiller à la cour” et il était simple facteur. [Peste 32-33]

Le dialogue est complété par un commentaire du narrateur sur la propriétaire de la maison de passe „qui n'était pas autrichienne et ne sautait pas les grades” :

(4a) - Goniec z policji przyniósł list do pana nadwachmistrza - burdelmama Iza Zimpel nie pochodziła z Austrii i używała właściwych tytułów. [Dżuma 31]

(4b) - Un coursier de la police avec une lettre pour vous, sergent-chef, répondit la mère maquerelle Ida Zimpel, qui n'était pas autrichienne et ne sautait pas les grades. [Peste 34]

Le dernier exemple vient d'un roman qui n'a pas été traduit en français, *Liczby Charona* (*Les chiffres de Charon*), de la série policière du commissaire Popielski, contemporain de Mock exerçant ses fonctions à Lvov (ville polonaise à l'époque). Dans la scène, Popielski rencontre une ex-étudiante avec laquelle il commence à flirter. La femme met en valeur une particularité morphologique propre à la langue polonaise qui consiste à former le féminin du nom de jeune fille à l'aide du suffixe *-anka*, caractéristique des territoires limitrophes du nord-est de la Pologne (cf. Sokólska, 1999 :38), et impliquant parfois une allomorphie de base. Ainsi, Renata Sperling, devient, dans une apostrophe de Popielski, «droga panna Sperlinzanka» («chère mademoiselle Sperlinzanka»), ce qui ne plaît pas à la personne concernée. Elle objecte, dans une traduction effectuée pour les besoins de cette communication :

(5a) - Bardzo pana proszę, panie profesorze (...) o nieużywanie panińskiej formy mojego nazwiska. Nie lubię jej i źle się ją wymawia. Lepiej po prostu „Renato”...

- Trafna uwaga - Popielski przybrał łagodny i protekcjonalny nieco ton. - Dwie głoski szumiące blisko siebie w „Szperlinżanka” to w rzeczy samej trochę za dużo. Ale zgodzę się na formę „Renato” tylko wtedy, gdy pani, zwracając się do mnie, pominie nie przysługujący mi tytuł profesora...

Zapadło pełne zakłopotania milczenie, którym Popielski znów się delectował. [Liczby 59]

(5b) - Monsieur le professeur, je vous prie de bien vouloir ne pas employer la forme de jeune fille en évoquant mon nom. Je ne l'aime pas beaucoup et elle sonne mal. Dites-moi tout simplement „Renata”...

- Remarque des plus pertinentes - Popielski choisit un ton doux et légèrement supérieur.

- Deux consonnes chuintantes à proximité dans « Schperlingeanka », c'est en effet un peu de trop. Mais je ne pourrai accepter la forme « Renata » qu'à condition qu'en vous adressant à moi, vous omettiez le titre de professeur que je ne mérite pas...

Il se fit un silence lourd de gêne que Popielski savoura de nouveau... [Chiffres, traduction littérale de M.G.]

Le jeu des formes adressives devient alors un jeu d'amour.

Dans deux des romans compulsés, *La peste à Breslau* et *Fin du monde à Breslau*, nous avons trouvé plus de 200 exemples de formes adressives. Pour les besoins du présent article, il a donc nécessairement fallu trouver un axe d'étude plus restrictif. Nous avons décidé de prendre comme pivot la figure du commissaire Mock et d'examiner de près la politesse selon l'axe vertical de Brown et Levinson 1987, à savoir la politesse dans l'expression du pouvoir et de la déférence. Nous nous intéresserons donc aux relations entre Mock et ses collègues policiers.

3. Les formes adressives au sein de la police wroclavienne de l'entre-deux-guerres : approche verticale de la politesse

3.1. Grades

Nous nous occuperons premièrement des interactions entre Mock et son subordonné Smolorz, et deuxièmement de celles entre Mock et son supérieur direct Mühlhaus. Pour l'instant, nous nous abstenons de mentionner les grades des personnages puisqu'ils constituent justement un problème traductologique.

Rappelons que les protagonistes vivent dans les années 1930 en Allemagne et travaillent dans la police criminelle. Les traducteurs des deux romans examinés ont adopté deux stratégies différentes par rapport aux grades de l'époque et du pays, aussi étrangers pour les deux camps des lecteurs (les Polonais et les Français). M. Carlier et M. Laurent préfèrent les équivalents français, tandis que Ch. Zaremba introduit volontiers les emprunts allemands, notamment pour le conseiller criminel Mock qui est presque toujours appelé par ses collègues *Kriminalrat* et son chef, Heinrich Mühlhaus, directeur criminel, est pour eux un *Kriminaldirektor*. Le grade n'apparaît pas dans *La peste* puisque l'action se passe quatre ans avant celle de *Fin du monde* et Mühlhaus ne l'a pas encore atteint: il n'est que *radca kryminalny*, traduit par *commissaire divisionnaire*.

C'est le grade de Mock dans *Fin du monde*, très récurrent dans les répliques des subordonnés, rendu parfois par *conseiller criminel*, mais le plus souvent laissé en allemand (comme dans l'original : *Kriminalrat*), voire traduit (!) du polonais en allemand, peut-être pour contribuer à la couleur locale. En revanche, quand Mock se désigne lui-même, dans la traduction, il se présente toujours en français¹. C'est aussi le cas des commentaires du narrateur².

Le tableau suivant résume cette situation :

<i>La Peste à Breslau</i> (2007) (trad. M. Carlier & M. Laurent 2009) L'action se passe en 1923	<i>Fin du monde à Breslau</i> (2003) (trad. Ch. Zaremba 2011) L'action se passe en 1927
Mühlhaus PL <i>radca kryminalny</i> FR <i>commissaire divisionnaire</i>	Mühlhaus PL <i>dyrektor kryminalny</i> FR <i>Kriminaldirektor</i>
Mock PL <i>nadwachmistrz</i> FR <i>sergent-chef</i>	Mock PL <i>radca kryminalny</i> FR <i>Kriminalrat (conseiller criminel)</i>
Smolorz PL <i>wachmistrz</i> FR <i>sergent</i>	Smolorz PL <i>wachmistrz</i> FR <i>brigadier</i>

Dans *La peste*, Mock possède un grade inférieur par rapport à l'action de *Fin du monde*, celui de *nadwachmistrz - sergent-chef*. Le grade de *wachmistrz* (all. *Wachtmeister*) dévolu par Kurt Smolorz, adjudant de Mock, est aussi variable dans la traduction puisqu'il est sergent dans *La peste* et brigadier dans *Fin du monde*.

3.2. Mock et Smolorz

Passons maintenant à l'essentiel, à savoir aux interactions verbales entre les membres de la police. La citation (6) illustre un phénomène linguistique qui est actuellement devenu endémique. Il s'agit du « *wykanie* », c'est-à-dire d'une combinaison de *pan* (éventuellement d'une autre forme adressive) avec la 2^e personne du pluriel (cf. Łaziński 2006 :43-45). Le « *wykanie* » correspond morphologiquement au vouvoiement en français, mais, contrairement au français, cette manière de s'adresser à quelqu'un n'est pas neutre en polonais du point de vue sociologique. Elle fait penser aux formes adressives employées par les représentants du pouvoir vis à vis des citoyens, aux interactions au sein du parti communiste à l'époque de la Pologne populaire, aux milieux villageois et campagnards, aux polonais bureaucratique. C'est ainsi que les fonctionnaires du système pénitentiaire interpellaient les détenus. Mock s'adresse notamment de cette manière à son adjudant Kurt Smolorz.

(6a) - *Weźcie* mnie do prezydium, *Smolorz* - wyszeptał do ucha aresztant, owiewając go kwaśnym alkoholowym wyziewem - tam u Achima Buhracka mam zapasowe ubranie. Po drodze *kupicie* mi dwa piwa marcowe. I *wyrzucicie*, kurwa, ten głupi protokół.
- Tak jest - odpowiedział Smolorz. [Dżuma 19]

(6b) - *Emmenez-nous* à la Préfecture, *Smolorz*, chuchota le prisonnier avec des effluves d'alcool aigres à l'oreille du sergent. Chez Achim Buhrack, j'y garde un costume de

rechange. En chemin, *vous* allez me chercher deux bières de mars. Et puis, *jetez-moi* ce foutu procès verbal!

- A vos ordres, répondit Smolorz. [Peste 21]

Le fait de dire simplement *Smolorz*, et pas *Monsieur/Sergent Smolorz* (ou rien du tout), signale le ton supérieur de Mock par rapport à son subordonné. En revanche, la valeur de « *wykanie* » actualisée dans cet exemple semble être celle du polonais bureaucratique (Mock est en train de dégriser et reprend progressivement ses fonctions). C'est un aspect culturel très particulier de la politesse polonaise qui, dans l'exemple analysé, prend aussi une teinte familière grâce au registre vulgaire ainsi qu'au datif éthique qui suivent.

Dans la suite de *La peste*, nous avons toutefois rencontré deux exemples où Mock, en donnant des ordres, tutoie le même personnage, exemples qui peuvent mettre en doute le choix résolu des formes d'adresse par l'auteur, notamment dans son deuxième roman, *Fin du monde à Breslau*, qui est souvent considéré comme le plus faible de la série. À la page 40 de ce livre, nous recevons toutefois la preuve que c'était une stratégie voulue:

(7a) - Smolorz, dostajesz nową sprawę - w chwilach wzburzenia Mock mówił do swojego podwładnego na « *ty* ». [Koniec świata 40].

(7b) Smolorz, je te confie une nouvelle affaire, dit Mock qui tutoyait son subordonné quand il était énervé. [Fin du monde 39]

3.3. Mock et Mühlhaus

Les relations les plus compliquées sont celles qui lient Mock à son supérieur Mühlhaus dans *La peste*, puisque Mühlhaus a impliqué Mock dans une affaire très grave qui aurait pu lui coûter la vie. Ci-dessous, nous présentons quelques cas récurrents dans leurs interactions, variant selon l'état psychologique des interlocuteurs.

3.3.1. Pan + (grade) + 3^e personne verbale au singulier en polonais *versus* vous + (grade) + 2^e personne verbale au pluriel en français

Dans l'exemple 8, les relations entre les personnages semblent bienveillantes, mais le lecteur sait déjà qu'elles ne sont qu'un masque puisque Mock et Mühlhaus se détestent viscéralement.

(8a) - Jeśli mam je³ zidentyfikować - Mockowi, mimo suchości w przetyku, udało się przetknąć ślinę - to chodźmy tam, *panie radco*.

- *Panie nadwachmistrzu!* - Mühlhaus wetknął płonąca zapalną do główki fajki. - Dawno się nie widzieliśmy. *Pan* pracuje w decernacie obyczajowym, ja - w policji kryminalnej. Szkoda, że nigdy mnie *pan* nie odwiedził. Ludzie z różnych wydziałów powinni się ze sobą przyjaźnić, podtrzymywać kontakty... [Dżuma 41]

(8b) - Si je dois les⁴ identifier, eh bien, allons-y! dit Mock, qui parvint à déglutir malgré la sécheresse de sa gorge.

- Dites-moi, *sergent*, voilà longtemps qu'on ne s'est vus! *Vous travaillez* aux Mœurs et moi à la Criminelle. Dommage que *vous* ne soyez jamais passé me voir. Entre policiers de services différents, on devrait entretenir des liens d'amitié, rester en contact... [Peste 44]

Dans la version polonaise comme en français, les deux protagonistes respectent les règles de politesse en employant les formes adressives conventionnelles requises par la situation (grade + pan en polonais, grade + vous en français). Cependant la forme adressive „panie radco” (*monsieur le conseiller*) utilisée par Mock envers son supérieur Mühlhaus disparaît de la traduction. On peut donc conclure provisoirement que le texte polonais sonne plus poli, grâce aussi à la forme adressive „panie nadwachmistrzu” (*monsieur le sergent-chef*) utilisée par le supérieur hiérarchique en écho à „panie radco” (*monsieur le conseiller*) en apostrophe finale. Il est toutefois à souligner que les deux interactions assurent un échange symétrique de politesse adaptée aux paramètres sociologiques et psychologiques de la situation. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y ait pas de différences interprétatives entre le texte d'auteur et sa traduction. Comme l'écrit C. Détrie (2006) à propos des apostrophes en position finale en français (et cela semble être vrai aussi pour le polonais), elles marquent l'activité clôturante du locuteur. Leur emploi peut être rapproché des *ponctuants*, „c'est à dire des marqueurs discursifs spécialisés dans le rôle du balisage intonatif des énoncés oraux” (Détrie, 2006 :60). En cela, la disparition de „pan radco” ne serait pas très grave en français. Détrie ajoute cependant une remarque très intéressante compte tenu des relations ambiguës entre Mock et Mühlhaus: „L'apostrophe en rejet peut aussi fréquemment s'avérer un élément de courtoisie feinte”. De ce point de vue, le „panie radco” gagne de l'importance.

En ce qui concerne l'apostrophe en position initiale, parmi ses fonctions variables, Détrie distingue entre autres le cadrage interlocutif général et le cadrage interpersonnel de sujet à sujet (Détrie, 2006 :54-56). Il semble que „panie nadwachmistrzu!” soit un mélange des deux. Grâce à l'implication du grade, cette apostrophe permet un cadrage interlocutif général, en participant d'un certain cérémonial institutionnel et correspondant à un „acte préparatoire à la communication” (G. Serbat, cit. apr. Détrie, 2006 :54); c'est „un marqueur d'ouverture du jeu interlocutif (...) explicitant la ratification de l'allocutoire” (Détrie 2006 :54). C'est en même temps une apostrophe discriminante dont la fonction est de préparer la construction d'une relation personnelle forte. Corrélée avec une exclamation, elle peut aussi prendre une teinte de rappel à l'ordre (Détrie, 2006 :56) du type : „*Panie nadwachmistrzu!* Parlons des choses essentielles!”. En revanche, la traduction française propose l'apostrophe en position médiane qui, selon Détrie (2006 :58), souligne la volonté de maintien du lien conversationnel. Ce marquage interpersonnel à visée phatique est alors une expression de la pulsion communicative, servant de renforcement de la relation interpersonnelle. L'apostrophe en position médiane joue ainsi un rôle de régulation verbale ou un rôle de balisage interpersonnel. On peut dire qu'elle est alors plus „modeste”, se fond dans la séquence discursive, tandis que la position en initiale la met en valeur.

3.3.2. Nom de famille (repris par „pan”) + 3^e personne verbale en polonais *versus* vous (+ nom de famille) + 2^e personne verbale en français

Dans l'exemple 9 provenant de *La peste*, Mühlhaus signifie à Mock son incapacité professionnelle.

(9a) Trzeba się *panem* opiekować jak dzieckiem, *Mock*. - Mühlhaus uśmiechnął się łagodnie. - Bo zawsze coś *pan zbroi*. - Po tych słowach radca stał się poważny: - Uczciwość wymaga ode mnie, abym powiedział *panu*, czy *zdał pan* dzisiejszy egzamin. Otóż nie *zdał pan*. [Dżuma 49]

(9b) Il faut *vous* surveiller comme le lait sur le feu, dit Mühlhaus avec un sourire aimable, *vous n'arrêtez pas* de faire des bêtises.
Après avoir dit cela, le commissaire redevint sérieux:
- Par souci d'honnêteté, je dois *vous* avouer que *vous avez échoué* à l'examen. [Peste 52]

Analogiquement, dans *Fin du monde* Mock doit affronter le mécontentement de son supérieur au début de l'enquête :

(10a) - Nie dziwi *pana* moja obecność, *Mock* ?
- Istotnie , dziwi mnie, *Herr Kriminaldirector*.
- A nie powinna *pana* dziwić (...). Musiałem przyjechać, *Mock* (...) - bo nie widzę tu *pańskich* ludzi. (...) Przecież ktoś oprócz *pana* musi być na miejscu tak strasznej zbrodni. Ktoś musi *panu* pomóc w wypełnianiu obowiązków. Zwłaszcza kiedy *jest pan* na kacu. [Koniec świata 43]

(10b) - Ma présence ne *vous* étonne pas, *Mock* ?
- En effet, elle m'étonne, *Herr Kriminaldirektor*.
- Elle ne devrait pas. (...). J'ai été obligé de venir (...) parce que je ne vois pas *vos* hommes. (...). Or, il faut bien qu'il y ait quelqu'un avec *vous* sur le lieu d'un crime aussi horrible. Pour *vous* aider à accomplir *votre* tâche. Surtout quand *vous avez* la gueule de bois. [Fin du monde 42]

Dans les versions polonaise et française, les deux protagonistes jouent évidemment au même jeu: dans les deux cas Mock se laisse gronder. Ce qui différencie les passages au niveau des formes adresses, c'est l'absence du nom de Mock dans la position syntaxiquement non-intégrée. Comme le remarque Détrie (2006:61) dans son étude affinée des apostrophes dans le discours oral, la modalité injonctive privilégie l'extraposition à droite. La répétition du nom de Mock dans la version polonaise de *Fin du monde* renforce sans doute les propos virulents de Mühlhaus.

Une autre question est celle de l'emploi du nom comme forme adressive. Le polonais et le français se situeraient à ce point de vue dans deux camps opposés, à en croire un résumé historico-social contenu dans Łaziński 2006 (pp. 101-103). Pour simplifier les choses, à l'Est de l'Europe (y compris en Pologne), le rôle identificatoire des noms de famille ne s'est pas universalisé aussi rapidement qu'à l'Ouest où ils ont été attribués aux nobles et aux bourgeois dès le Moyen-Âge. La Turquie est un exemple de pays où le nom de famille n'existait pas

administrativement avant le XX^e siècle (jusqu'à la réforme de 1934). Łaziński considère que le polonais est de ce point de vue proche du turc et du russe: le nom de famille n'est pas un signe emblématique de la personne utilisé aussi fréquemment que dans les pays occidentaux, aussi bien comme forme adressive que comme forme de présentation. Les Polonais ont tendance à mettre au premier plan le prénom, élément inaliénable de l'individualité, traitant peut-être le nom comme une identification affectée et bureaucratique. Il convient donc de conclure que le nom de Mock ne résonne pas de la même façon dans le texte de l'original (où il accuse une civilisation étrangère, allemande, combinée à un style formel bureaucratique) qu'en français, où il est moins marqué sociologiquement.

3.3.3. Nom de famille + 2^e personne du pluriel en polonais + pan + 3^e personne du singulier *versus* nom de famille + vouvoiement en français

Dans le passage cité ci-dessous Mühlhaus utilise la même stratégie que Mock envers ses subordonnés, combinant le nom de famille avec la deuxième personne du pluriel dans les ordres. Ce qui est toutefois intéressant, c'est que, passé le moment d'impatience, il revient aussitôt à *pan* + 3^e personne. Ce changement ne saurait pas être rendu en français.

(11a) - Wystarczy - westchnął Mühlhaus (...). - *Darujcie* sobie te szczegóły, Mock. Mam oczy i widze, co one mogły robić. A teraz niech mi *pan* powie, kim był ten bydlak. Zboczeńcem? [44]

(11b) - Suffit, soupira Mühlhaus (...). *Laissez* tomber les détails, Mock. Je ne suis pas aveugle, je vois bien ce qu'elles pouvaient être en train de faire. *Dites-moi*, qui était ce porc? Un tordu? [47]

4. Conclusion

L'article ne fait que survoler le sommet de l'iceberg des formes adresses dans les séquences dialoguées des romans et leur traduction, en se basant sur des romans policiers de M. Krajewski. Les exemples analysés sont révélateurs de quelques problèmes contrastifs récurrents dans la traduction des formes adresses, qui ne résonnent pas de la même façon en polonais et en français. Nous avons tout d'abord vu le problème de la traduction des grades (qui en plus, exotise ou archaïse le texte en fonction de l'affinité des grades historiques avec leur dénomination actuelle). En deuxième lieu, nous avons diagnostiqué une perte stylistique due à l'impossibilité de rendre compte du vouvoiement polonais qui est marqué sociologiquement. Il est d'autant moins possible, dans une macrostructure, de rendre compte du passage du vouvoiement polonais (« wykanie ») marqué à la forme « pan » non-marquée. En troisième lieu, nous avons essayé de démontrer que la place d'une forme adressive en position non-intégrée, initiale, médiane ou finale, contribuait à une différence de résonance pragmatique. En quatrième lieu, nous avons vu que le nom de famille pris comme forme adressive était marqué sociologiquement dans les différentes cultures. Finalement, il faut aussi remarquer que, d'une façon générale, en polonais et en allemand, on s'adresse souvent aux personnes en employant leur titre. Dans la plupart des échanges pris comme exemples, les protagonistes

français se diraient peut-être simplement „vous” sans multiplier les „monsieur le commissaire” dans presque toutes les phrases, comme on le fait en polonais et en allemand. C'est aussi une des difficultés à traduire les romans policiers.

Tous les cas analysés permettent de constater que la traduction des formes adressives a de fortes implications sur le plan sociologique et/ou psychologique de l'histoire narrative. Les différentes résonances de ces formes dans l'oeuvre de l'auteur et sa traduction sont parfois notables.

Bibliographie

Détrie, C. 2006. «Apostrophe et dialogisation intersubjective». *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, n° LXVI, pp. 48-67.

Łaziński, M. 2006. *O panach i paniach*. Warszawa: PWN.

Sokólska, U. 1999. *Siedemnowieczna polszczyzna kresów północno-wschodnich*. Białystok: Trans Humana.

Éditions de référence pour les romans de Marek Krajewski analysés

Krajewski, M. 2011a. *Liczy Charona*. Kraków : Znak.

Krajewski, M. 2011b. *Fin du monde à Breslau*. Paris : Gallimard. Traduit par M. Carlier et M. Laurent.

Krajewski, M. 2009. *La peste à Breslau*. Paris : Gallimard. Traduit par Ch. Zaremba.

Krajewski, M. 2007. *Dżuma w Breslau*. Warszawa: WAB.

Krajewski, M. 2003. *Koniec świata w Breslau*. Warszawa: WAB.

Notes

¹ Cf. par exemple:

- Nazywam się Eberhard Mock - powiedział. - Radca kryminalny Eberhard Mock. Jestem petentem. Skromnym petentem. [Koniec świata, 87]

« Je m'appelle Eberhard Mock. Conseiller criminel Eberhard Mock. Je viens vous solliciter, humblement ». [Fin du monde, 85]

² Comme dans:

- Eberhard Mock, damski bokser - mruknął radca kryminalny (...). [Koniec świata, 25]

- Eberhard Mock, boxeur de dames, marmonna le conseiller criminel (...). [Fin du monde, 24]

³ Il s'agit de deux femmes assassinées.

⁴ Cf. Note supérieure.